

Hébraïsme et franc-maçonnerie. Heurs et malheurs d'une filiation incertaine

Roger Dachez

DANS **LA CHAÎNE D'UNION 2010/1 N° 51**, PAGES 52 À 60

ÉDITIONS **GRAND ORIENT DE FRANCE**

ISSN 0292-8000

DOI 10.3917/cdu.051.0052

Date de mise en ligne : 28/05/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-chaine-d-union-2010-1-page-52?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Grand Orient de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

DOSSIER

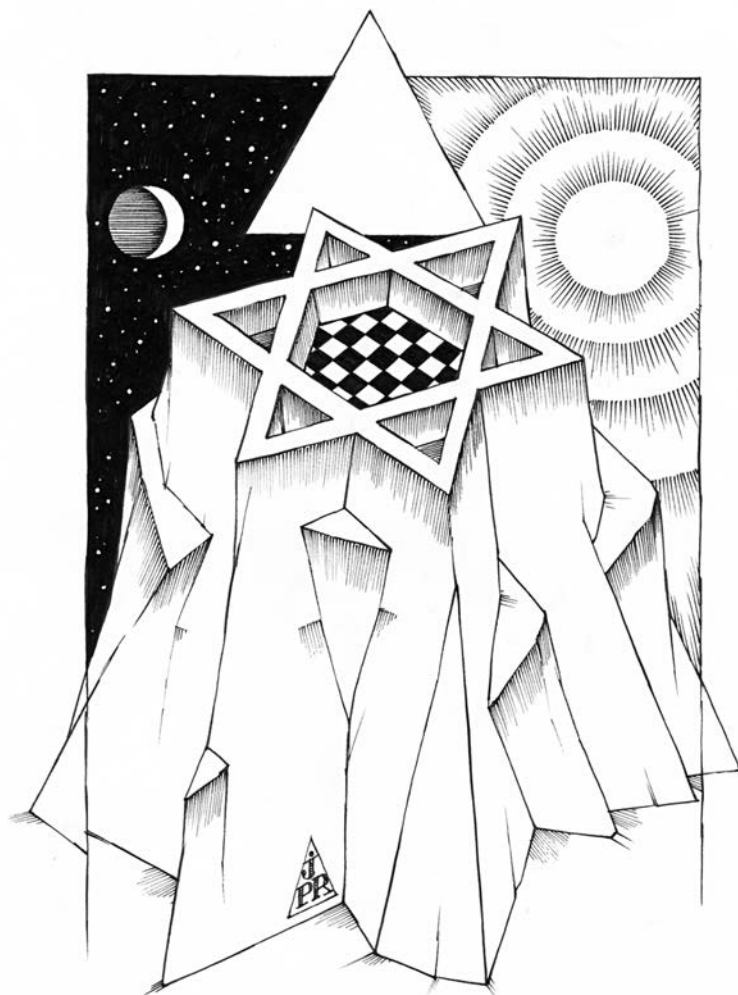


Illustration
Jean-Pie Robillot



JUIFS ET FRANCS-MAÇONS

HÉBRAÏSME ET FRANCS-MAÇONNERIE. HEURS ET MALHEURS D'UNE FILIATION INCERTAINE

PAR ROGER DACHEZ

Pour qui veut détecter l'apport hébraïque aux rituels maçonniques, une déambulation à travers les hauts grades s'impose, même si l'histoire sainte s'y trouve enrichie de légendes nouvelles. Il faut revenir aussi à l'une des sources majeures de la pensée maçonnique : le courant hermético-kabbalistique de la Renaissance.

Une équivoque doit être levée d'emblée, tant la confusion est fréquente : qui dit « hébraïsme » ne veut pas dire « judaïsme ». Ce dernier mot, pour désigner le peuple juif, sa culture et sa religion, est postérieur à l'événement majeur de son histoire, à savoir l'exil de 586 à Babylone, lui-même consécutif à la chute du royaume de Juda – celui d'Israël, dont la capitale était Samarie, ayant déjà disparu en 722.

Les divisions qui avaient affecté, dès la mort de Salomon, le royaume unique fondé par son père David, avaient été suivies de multiples querelles entre les deux nations issues du même tronc, dissensions à la faveur desquelles leurs ennemis communs avaient pu en toute tranquillité conspirer à la liquidation de l'héritage.

Lors du retour, suite à l'édit de Cyrus, lorsque fut édifié le second Temple, c'est à beaucoup d'égards un nouveau peuple qui se reforme après s'être défait en exil. Il rédige l'essentiel des livres bibliques, et y rêve son histoire au moins autant qu'il la reconstitue. Ce judaïsme postexilique, qui ne peut reprendre qu'en partie la liturgie du premier Temple – car désormais le Saint des Saints est vide, l'Arche d'alliance ayant disparu dans la tourmente – se poursuivra, nourri d'influences diverses, notamment grecques à partir du III^e siècle avant notre ère, jusqu'à l'époque chrétienne.

Après la destruction finale du Temple par les armées de Titus en 70 après J.-C., le judaïsme « moderne » fait son apparition : fondé sur l'enseignement des rabbins et le culte synagogal, fait d'étude, de louange et de prières, puisque le sacrifice, acte central de l'ancien culte juif, ne pouvait être offert que dans le Temple de Jérusalem, définitivement abattu.

Parler « d'hébraïsme », c'est donc ici faire référence à la tradition mosaïque, lorsque le peuple juif « originel » – et peut-être « inventé » à cette occasion – quitta l'Égypte pour « reconquérir » sa Terre promise – mais l'avait-il seulement jamais possédée ?¹ C'est évoquer encore tout ce qui a trait à la tradition biblique, à l'hébreu emprunté à la Bible, aux personnages et aux usages qui sont décrits dans la Loi et les Prophètes.²

Ce n'est pas non plus envisager la question, intéressante mais bien distincte, des rapports entre le judaïsme lui-même et l'appartenance à la franc-maçonnerie³ de la part de certains Juifs.

Enfin, ce n'est pas examiner le problème de la « judéo-maçonnerie » et des fantasmes développés à partir de cette notion par les antimaçons depuis au moins la fin du XIX^e siècle.

Or, s'agissant des rapports entre le patrimoine hébraïque, tant culturel que religieux, d'une part, et la franc-maçonnerie d'autre part, un premier paradoxe surgit.

54 ●

Les protestants, « Juifs du christianisme »

La franc-maçonnerie est née, de toute évidence, au sein d'une Europe unanimement chrétienne. On peut même dire que ses racines sont avant tout catholiques si l'on se réfère à ses textes « fondateurs » du XV^e siècle, le Ms *Regius* et la Ms *Cooke*. Rappelons en outre que la version des Anciens Devoirs (*Old Charges*) qui leur fait immédiatement suite et date de 1583, le Ms *Grand Lodge n° 1*, s'ouvre par une invocation sans équivoque :

« Que la force du Père du ciel, et la sagesse du Fils glorieux par la grâce et la bonté du Saint-Esprit, qui sont trois personnes en un seul Dieu, soient avec nous dans nos entreprises et nous donnent ainsi la grâce de nous gouverner ici-bas dans notre vie de façon que nous puissions parvenir à leur béatitude qui n'aura jamais de fin. Amen. »

Dans ces conditions, et sachant la vieille hostilité de la tradition

1. Cf. l'essai, controversé mais intellectuellement stimulant, de déconstruction d'une histoire mythique : Schlomo Sand, *Comment fut inventé le peuple juif*, 2008.

2. On se souvient en effet que l'expression « Ancien Testament » est d'origine chrétienne et réservée à l'usage des chrétiens. La Bible juive distingue la « Loi » – c'est-à-dire le Pentateuque – et les « Prophètes » – où l'on trouve notamment les Livres des Rois qui rapportent la naissance, la croissance et la chute du royaume de Juda. Il faut y ajouter les « Ecrits », qui contiennent entre autres les Psaumes, les Proverbes, mais aussi les Livres des Chroniques, ces derniers reprenant en grande partie le contenu des Rois.

3. Cf. sur ce sujet, L. Nefontaine, *Judaïsme et franc-maçonnerie - Histoire d'une fraternité*, Paris, 2000

chrétienne et catholique envers le peuple juif, taxé de « déicide »⁴, comment comprendre et interpréter une éventuelle influence « hébraïque » dans la franc-maçonnerie, et comment se manifeste-t-elle ?

Il faut, pour s'en former quelque idée, retourner au grand classique de la culture maçonnique « spéculative », c'est-à-dire aux *Constitutions* de 1723. Ce texte, qui donna à la jeune franc-maçonnerie organisée à la fois une histoire officielle et de nouvelles règles, fournit en effet quelques indices.

Il faut souligner ici un point qui aura sans doute des retombées importantes sur l'évolution du discours maçonnique relativement à ses origines et sur la formation des différents grades qui proliféreront à partir des années 1730 : née en pays protestant, la franc-maçonnerie spéculative reçut ses premières *Constitutions* officielles d'un pasteur presbytérien écossais. Cette source d'inspiration n'est pas sans conséquence pour la question qui nous occupe : celle de la place de l'hébraïsme dans la franc-maçonnerie.

Dans son *Histoire de l'Antisémitisme*, Léon Poliakov rappelle ainsi que « la grande voie conduisant à un revirement passe par la Réforme avec tout ce qu'elle impliquait d'intérêt pour l'Ancien Testament et d'études hébraïques et bibliques ». Si la Renaissance fut en grande partie fondée sur la redécouverte de l'héritage gréco-latin, elle n'a pas ignoré le patrimoine hébraïque. La Réforme, qui pose comme l'une des règles de la foi le retour aux Écritures saintes (« *Sola Scriptura* »), ne pouvait que partager cet intérêt.

Calvin, qui a commenté intégralement l'Ancien Testament, affirme clairement que c'est le texte hébreu qui fait foi et non la traduction grecque. A propos de l'exil d'Israël depuis la destruction du Temple, il livre cette opinion dans son commentaire de la Genèse : « Quand à moi, je n'insulte pas volontiers à leurs calamités (qui se sont abattues sur les Juifs à travers les siècles) ».

En écho au célèbre propos de Jean, 4,22 («Le salut vient des Juifs»), et contre Luther, volontiers antisémite, il soutient que la pure connaissance de Dieu vient des Juifs, comme le Messie lui-même est venu des Juifs. La notion aberrante de peuple déicide disparaît ici – bien avant Vatican II ! – au profit de celle de peuple messianique. Pour un calviniste, un juif est d'abord et avant tout un représentant du peuple messianique.

Cette conviction se condense dans la vision que Calvin a de Moïse, vision qui s'inspire indiscutablement du judaïsme. Le titre qu'il donne à Moïse est celui de « prince des prophètes ». Le mot qui revient inlassablement sous

4. Rappelons que cette accusation, à l'origine de l'antisémitisme chrétien qui se propagea pendant des siècles, ne fut officiellement abandonnée que lors du concile de Vatican II. On peut lire dans la quatrième partie de la constitution *Nostra Aetate*, consacrée au judaïsme, le passage suivant : « Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ, ce qui a été commis durant sa passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Église est le nouveau peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture. Que tous donc aient soin, dans la catéchèse et la prédication de la parole de Dieu, de n'enseigner quoi que ce soit qui ne soit conforme à la vérité de l'Évangile et à l'esprit du Christ. » On notera que ce texte n'est cependant pas dépourvu de certaines équivoques persistantes.

la plume de Calvin lorsqu'il parle du peuple juif est le mot « miroir » : Israël est le peuple-miroir de l'humanité, renvoyant la connaissance de Dieu et la connaissance de l'homme.

« Quand nous voyons que nous sommes pareils aux Juifs, nous avons un miroir pour nous connaître » (Calvin)

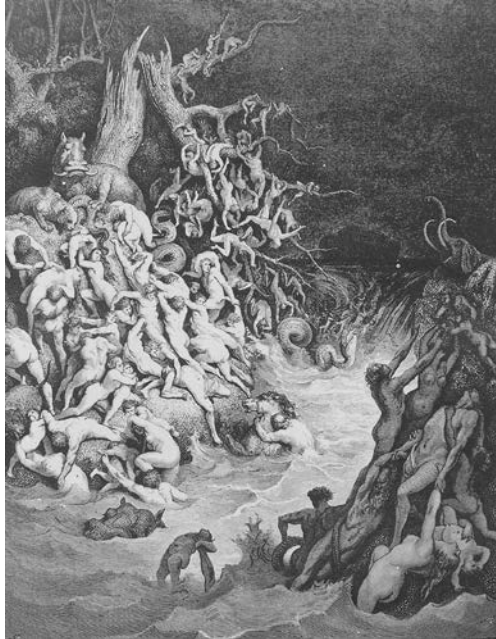
S'attacher à comprendre Israël, c'est s'attacher à comprendre l'humain et par conséquent s'élucider soi-même par cette personne collective que Dieu dispose dans l'Histoire. « Quand nous voyons que nous sommes pareils aux Juifs, nous avons un miroir pour nous connaître ».

Les protestants, a-t-on dit parfois, sont les Juifs du christianisme⁵... Nul doute que le pasteur Anderson, lui-même hébraïsant, ait reçu le message de son réformateur.

Son histoire de la « Très Respectable Confrérie des francs-maçons acceptés », partie d'ailleurs la plus substantielle, rappelons-le, des *Constitutions* de 1723, en porte témoignage. Il y a clairement privilégié, comme l'avait déjà souligné D. Ligou dans une pénétrante analyse⁶, l'histoire du peuple hébreu aux dépens de celle du monde oriental, de la Grèce et de Rome.

Des colonnes antédiluviennes, trouvées sans doute dans Flavius Josèphe, à la Tour de Babel, son périple biblique le conduit au Temple de Salomon à Jérusalem, et il n'hésite pas à affirmer que toute l'architecture d'une antiquité plus récente, partout dans le monde alors connu, fut l'œuvre des artisans qui s'étaient employés à l'édification de ce haut lieu de la tradition hébraïque, dispersés après son achèvement, et à leurs successeurs...

La cause était entendue : le légendaire maçonnique serait définitivement biblique, son point de départ étant le Déluge – avec la naissance des « Noachites »⁷ – et



Le déluge, Gustave Doré

5. Selon le pasteur Alain Houziaux, de l'Eglise réformée de France, « le christianisme, c'est le judaïsme pour les non-Juifs ».

6. Introduction à l'édition française, Paris, 1978, pp. 34-35.

7. Ces derniers étant présentés comme le modèle moral des maçons dans la version des *Constitutions* de 1738.

son point d'arrivée le Temple de Jérusalem – d'abord le premier Temple (avec la légende d'Hiram dès le courant des années 1720) et bientôt le second Temple (avec l'apparition du Chevalier d'Orient vers 1745 ou du grade « suprême » de l'Arc Royal en Angleterre et en Irlande, à peu près à la même époque) : une fois cette veine ouverte, les grades « bibliques » ne cesseront plus de se succéder pendant plusieurs décennies, formant de véritables sagas qui tissent la trame de nombreux systèmes de hauts grades.

Mais la suite de l'histoire, purement maçonnique cette fois, n'est pas aussi simple !

De la tradition hébraïsante à la kabbale de pacotille...

En effet, lorsqu'on se réfère aux « hébraïsmes » dans la franc-maçonnerie, ce n'est pas à cet aspect légendaire et purement scripturaire – pourtant fondamental et fondateur, on vient de le voir – que l'on pense en premier lieu. C'est bien plutôt aux clés prétendument kabbalistiques des rituels maçonniques que l'on songe en priorité. Or, avant même d'examiner la pertinence de cette vision des choses, il convient de revenir sur son histoire.

Il n'est pas envisagé de retracer ici l'histoire de la kabbale, mais on rappellera simplement qu'elle représente dans la tradition juive un courant ésotérique qui, à travers une expérience personnelle, s'efforce d'apporter à celui qui s'applique à son étude et à sa pratique quelques réponses essentielles sur l'origine de l'univers, le rôle de l'homme et son devenir.

Si quelques-unes des notions fondamentales du système sont déjà présentes dans le *Sefer Yetzirah*, ou « Livre de la formation », un court texte dont l'apparition est située entre le II^e et le VI^e siècle, c'est surtout dans le *Zohar* ou « Livre de la splendeur », un commentaire du Pentateuque et du Cantique des cantiques rédigé au XIII^e siècle par Moïse de Leon, que la plupart des concepts-clés de la kabbale sont exposés.

Au moment de la Renaissance, on a conçu sur cette base le projet d'une « kabbale chrétienne » qui intégrerait les données juives en les réinterprétant à la lumière d'un christianisme ouvert à ses origines vétéro-testamentaires et désormais conçu comme l'aboutissement d'une tradition mystique remontant à Moïse.

Quoi que l'on pense de ce projet qui se heurta souvent à l'orthodoxie catholique, il introduisit de nouveaux procédés d'abord des textes sacrés – en particulier en jouant sur l'équivalence numérale des lettres de l'alphabet hébreu par la technique dite de la *guématrie* – et de nouvelles images symboliques permettant de figurer l'ascension de l'âme vers son principe – notamment avec l'arbre séphirotique.

C'est au cours du XVIII^e siècle, notamment dans certains hauts grades, que ces influences se sont progressivement manifestées en maçonnerie. Comme pour les emprunts à l'hermétisme, c'est une kabbale

plus ou moins bien comprise – parfois radicalement défigurée ou bien outrageusement simplifiée – qui fut instillée dans les rituels maçonniques.

A la fin du XIX^e siècle, des auteurs comme Eliphaz Lévi (1810-1875) – lui-même franc-maçon pendant une période de sa vie –, se rattachant au courant occultiste, ont même popularisé une kabbale presque entièrement rêvée, notamment dans son *best seller* intitulé *Dogme et rituel de haute magie* qui inspirera directement la réécriture de certains grades du Rite Ecossais Ancien et Accepté aux Etats-Unis.



Eliphaz Lévi

On retrouve cette approche parfois très approximative chez le docteur Gérard Encausse, dit Papus (1865-1916), qui s'illustra dans une maçonnerie certes marginale mais très active, au tout début du XX^e siècle.



Gérard Encausse

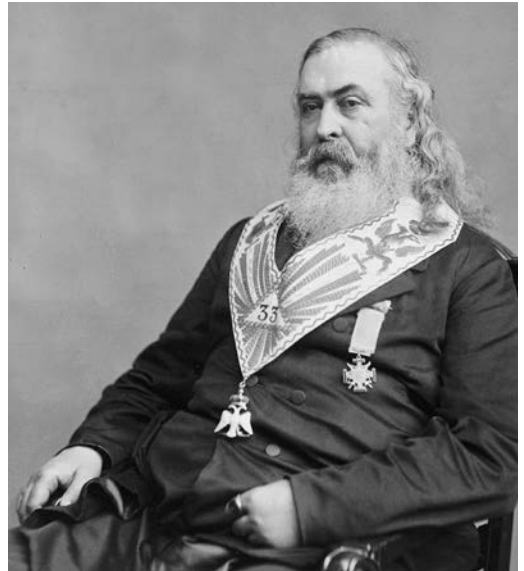
58 ●

Les spécialistes de la kabbale jugent rudimentaire la kabbale des francs-maçons

Aujourd'hui, nombre de vrais spécialistes de l'histoire de la kabbale jugent assez rudimentaire la kabbale des maçons. C'est pourtant en partie au vu de ces mentions kabbalistiques que s'est peu à peu développée la thèse selon laquelle existerait une « judéo-maçonnerie ».

Or, la plupart des allusions ou des développements « kabbalistiques » présents dans certains hauts grades maçonniques pratiqués aujourd'hui résultent des emprunts massifs opérés à la fin du XIX^e siècle par Albert Pike (1809-1891), qui se consacra exclusivement au travail maçonnique et au REAA dans le courant des années 1850 – il établira même sa demeure dans la Maison du Temple, siège du Suprême Conseil à Washington.

Albert Pike publia en effet en 1871 son plus important ouvrage comptant plus de 850 pages, *Morals and Dogma of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Freemasonry*



Albert Pike

qui connut de nombreuses éditions. Il y trahit à longueur de pages l'influence dominante d'Eliphas Lévi...

Or, que penser de cette source ? Que le mage ignorait à peu près complètement l'hébreu⁸, que sa culture d'ancien séminariste était diffuse mais aussi confuse, et qu'en son temps la seule référence « académique » sur le sujet était le très élève ouvrage d'Adolphe Franck, *La Kabbale ou philosophie religieuse des Hébreux*, publiée en 1843.

Eliphas Lévi, qui l'a peut-être lue, ne le suit pas puisque, sous le nom de « cabale », il mêle en réalité les traditions populaires de la magie, des innovations de son cru sur le tarot – redécouvert à la fin du XVIII^e siècle par Court de Gébelin⁹ (1719-1784) et nouvellement mis en œuvre pour la divination, après bien des remaniements personnels, par le sieur Aliette (Etteilla)¹⁰ ...

L'hébraïsme ne forme ici qu'une toile de fond sans connaissance approfondie du sujet. Plus tard, l'héritier ce courant, Oswald Wirth (1860-1943), propagera à son tour une kabbale simpliste sur fond de magnétisme curatif et d'alchimie caricaturale. Il influencera, lui aussi, les rituels maçonniques, le plus souvent pour les encombrer de gloses laborieuses et artificielles.

Autant dire que ces références hébraïques ne sont pas les plus sérieuses ni les plus recommandables pour la franc-maçonnerie, et les auteurs maçonniques plus récents ont rarement porté plus haut leurs contributions.

On comprend dès lors que le grand rénovateur des études d'histoire de la kabbale au XX^e siècle, Gershom Scholem¹¹, ait pu porter sur toute cette littérature – qui a malheureusement souvent inspiré des rituels maçonniques – un jugement à la fois ironique et sévère.

Glose biblique et kabbale chrétienne

Comment envisager, en manière de bilan provisoire, l'apport hébraïque aux rituels maçonniques ?

Sous deux aspects qui méritent sans aucun doute d'être étudiés par tous les « hommes de désir » qui peuplent les loges.

- Le premier est celui de la déambulation dans l'univers biblique à laquelle nous invitent nombre de grades maçonniques. En ce sens, c'est une sorte d'histoire sainte que le maçon est invité à revivre, mais une histoire enrichie de légendes nouvelles et purement maçonniques. L'abord pertinent de ces rituels suppose une bonne culture biblique, et singulièrement une connaissance suffisante des textes de l'Ancien Testament, de leurs sources, des courants mythiques et religieux auxquels ils ont puisé et qui les

8. Mais Papus, sensiblement dans le même cas, publiera quand même un cours élémentaire d'hébreu...

9. *Le Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, Paris, 1773-1782, 11 vol.

10. *Etteilla, ou manière de se récréer avec un jeu de cartes*, Amsterdam et Paris, 1770.

11. Gershom Scholem, *La Kabbale et sa symbolique*, Paris, 1998.

éclairent. En dernière analyse, cette culture religieuse de l'Orient ancien et particulièrement de la tradition des Hébreux forme un bagage essentiel pour l'élucidation des grades en question.

- En second lieu, il faut revenir à l'une des sources majeures de la pensée maçonnique : le courant hermético-kabbalistique de la Renaissance¹² qui, dans une audacieuse et périlleuse synthèse, a tenté de concilier la méthode kabbalistique et le message chrétien, tout en les reliant à une tradition supposée remonter aux origines du monde et trouvant ses racines dans les récits bibliques. La kabbale chrétienne, la philosophie alchimique, la théosophie chrétienne, de Pic de la Mirandole à Boehme, s'inscrivent dans cette mouvance.



Pic de la Mirandole

60 ●

La franc-maçonnerie, en constituant son corpus iconographique autant que philosophique, y a largement puisé. Cette source, riche et foisonnante, ne doit pas être négligée car elle renferme, elle aussi, des clés utiles à la compréhension de nombreux aspects des rituels et du symbolisme général de la franc-maçonnerie.

Ce n'est là qu'un bref état des lieux. Ce n'en est pas moins aussi un programme de travail.

▲ ROGER DACHEZ

12. Cf. F. Yates, *La philosophie occulte à l'époque élisabéthaine*, Paris, 1979.